



TROIS HIVERS [DRII WINTER]

un Film de Michael Koch

Avec Michèle Brand, Simon Wisler

Durée: 137 min

Sortie: 22 mars 2023

Download photos / Press server: <https://www.frenetic.ch/espace-pro/details//++/id/1224>

Presse

Eric Bouzigon
079 320 63 82

eric@filmsuite.net

DISTRIBUTION

FRENETIC FILMS AG
Lagerstrasse 102 • 8004 Zürich
Tel. 044 488 44 00 • Fax 044 488 44 11
www.frenetic.ch

LOGLINE

Dans un village de montagne isolé, haut dans les Alpes suisses, Anna s'accroche à son amour pour Marco, contre vents et marées. Le nouveau film de Michael Koch est dans la lignée de « L'âme sœur » de Fredi M. Murer.

SYNOPSIS

Dans un village alpin isolé du monde extérieur, un amour jeune est mis à l'épreuve. Anna est originaire du village et a une fille d'une relation antérieure, tandis que Marco est un étranger venu de la plaine, engagé par les fermiers de la montagne pour travailler la terre accidentée. Ensemble, ils connaissent la joie d'un nouvel amour et la proximité de la famille. Mais lorsque Marco commence soudainement à perdre le contrôle de ses impulsions et à se comporter de façon erratique, une nouvelle tension s'installe dans la communauté. À travers les changements de saisons et la dureté de la vie, Anna se bat pour préserver un amour qui, selon elle, peut dépasser même la mort.



INTERVIEW DU RÉALISATEUR MICHAEL KOCH

Le paysage montagneux abrupt et sauvage de DRII WINTER n'a rien à voir avec l'image polie et idyllique que beaucoup de gens ont de la Suisse.

Je voulais situer mon histoire dans un paysage de montagne qui soit plus intéressant que l'image de carte postale que beaucoup ont en tête lorsqu'ils pensent à la Suisse. La vie dans les montagnes est rarement simplement belle ; elle est souvent rude et brutale. La vallée dans laquelle nous avons tourné est étroite, les pentes sont raides, le travail est dur. En hiver, l'église du village reste à l'ombre pendant un mois, parce que le soleil ne parvient pas à s'élever au-dessus du bord de la montagne. Pour moi, un tel endroit dégage une toute autre énergie qu'un joli village de montagne dans une idylle montagnarde décorée pour les touristes. J'ai également cherché un endroit où les gens vivent principalement de l'agriculture de montagne et non du tourisme, comme dans de nombreuses autres régions de montagne en Suisse. Je pense que cela rend leur rapport à la nature, à leur terre qu'ils cultivent au quotidien, plus intense. Au cœur du film, il y a la question de savoir comment notre rapport à la nature influence notre rapport à la mort, à la maladie. Et pour cela, un lieu où l'on peut ressentir directement la force de la nature me semblait très intéressant.

Dans la nature qui entoure vos protagonistes, les personnages ne peuvent s'empêcher de se sentir petits. Que vouliez-vous transmettre sur la relation particulière qui lie la communauté à la nature ?

Face à un monde de montagnes qui existe depuis des millénaires, notre propre existence semble parfois bien insignifiante. Je pense que c'est une expérience qui marque les gens dans les montagnes. Un autre aspect qui détermine le rapport des montagnards à la nature est le dur travail dans un environnement rude. Quelle que soit la saison, quel que soit le temps, on travaille avec et dans celle-ci. Dans une nature qui révèle toujours son potentiel destructeur. Et ceux qui grandissent dans les montagnes savent que la nature est finalement plus forte que nous. Les avalanches, les tempêtes de neige, les éboulements témoignent de cette force. Les montagnards doivent y faire face et sont exposés à ces forces de la nature. Je pense que c'est une expérience marquante qui se ressent ensuite dans l'attitude face aux situations difficiles de la vie.

Était-ce un défi de trouver un équilibre entre l'approche presque documentaire du film et les éléments formels - comme le chœur, la narration elliptique ? Y avait-il une tonalité particulière que vous vouliez trouver ou découvrir ?

Oui, le film est fortement enraciné dans le documentaire par les non-professionnels, les lieux de tournage et les scènes choisis. Je voulais opposer à cette approche documentaire une histoire fictionnelle et une conception formelle claire. Le chœur, par exemple, divise l'histoire en différents chapitres, et les différentes scènes sont à leur tour tournées en longues séquences de plans chorégraphiés. Autrement dit, la conception formelle est très présente et contredit à première vue l'approche documentaire. Mais c'est cette friction qui m'intéresse. Je trouve que la stylisation formelle rend vraiment visible l'authenticité des acteurs non professionnels. Un nouveau niveau apparaît et j'ai fortement senti le besoin de créer une scène aménagée pour ces acteurs sans formation, sur laquelle ils peuvent ensuite s'épanouir librement. Toujours avec l'exigence de représenter l'essence de la personne que j'ai devant moi de la manière la plus pure et la plus authentique possible, afin que quelque chose de vrai se transmette à l'écran.

Dès le début, j'ai trouvé que l'approche était la bonne : ne pas faire un film "sur" les gens dans les montagnes, mais avec eux. Pour cela, je me suis laissé fortement guider par eux. J'ai regardé quels étaient les travaux en cours, ce qu'ils faisaient avec leurs animaux, puis j'ai intégré ces scènes à l'histoire et j'ai tourné avec une petite équipe. C'est ainsi que nous avons eu droit à de nombreuses scènes magnifiques, comme par exemple le moment où les bottes de foin sont descendues en rappel du nirvana blanc et où, quelques secondes plus tard, la vue s'éclaircit. Ce n'est pas que nous ayons tourné une telle scène par hasard, de manière documentaire ; mais nous étions souvent au courant juste avant et devions alors réagir rapidement. Outre une bonne préparation, cela

nécessite bien sûr une structure de production adaptée, une petite équipe très expérimentée et beaucoup de temps. Le film a été tourné en trois saisons différentes et en 70 jours de tournage avec une équipe qui ne comptait que 12 personnes sur le plateau. Beaucoup d'entre elles occupaient des fonctions doubles. C'était exigeant, mais aussi agréable de voir comment les membres de l'équipe réfléchissaient au-delà de leur domaine et prenaient des responsabilités. Nous avons été récompensés par des scènes que je n'aurais pas pu imaginer à mon bureau à la maison.

Qu'est-ce qui vous a motivé au départ à raconter précisément cette histoire ?

J'avais entendu à la radio l'histoire d'une jeune femme dont le mari avait beaucoup changé à cause d'une tumeur et qui en est mort plus tard. A peu près à la même époque, ma cousine, qui avait alors le même âge que moi, est morte des suites d'une tumeur. Cela m'a beaucoup préoccupé. J'ai commencé à m'intéresser de près à ce sujet. C'est ainsi que je suis tombée sur trois histoires différentes de personnes ayant perdu leur partenaire à un jeune âge à la suite d'une maladie. Dans le cadre d'une recherche documentaire, j'ai rassemblé pendant des années différents matériaux issus d'entretiens et de voyages de recherche et j'ai écrit une histoire à partir de ces documents.

Voulez-vous que le jeu du casting composé de non-professionnels paraisse discret, presque réservé dans le film ?

Le silence du monde de la montagne est unique et je suis sûr qu'il marque aussi les gens qui y vivent. J'ai eu le sentiment que cela s'exprimait souvent par un certain calme et une certaine réserve, dans le comportement des uns envers les autres mais aussi envers moi. C'est dans cette tonalité que je voulais raconter l'histoire et me rapprocher des montagnards.

Je n'aime pas les films qui vendent immédiatement et à grands frais les sentiments de leurs personnages. Et je trouve qu'il y a beaucoup à découvrir sur les visages des non-professionnels. Je m'intéresse davantage à la personne que j'ai devant moi et moins au personnage tel qu'il est écrit dans le scénario. En conséquence, je considère qu'une partie de mon travail consiste à ne pas exagérer dans la mise en scène des non-professionnels. Les émotions des montagnards sont souvent cachées. Elles vont vers l'intérieur, se trouvent dans les profondeurs. On les cherche comme on cherche un trésor caché.

Quelle a été la difficulté de trouver des acteurs et actrices non professionnels suffisamment engagés pour jouer les rôles d'Anna et de Marco ?

Le casting du film a été complexe. Elle a duré près de trois ans. Michèle Brand, qui joue Anna, a répondu à notre annonce dans un journal local. Comme je savais qu'elle devait porter le film, j'ai fait des essais avec elle à plusieurs reprises pendant une longue période. Il était important d'établir une forte relation de confiance.

Pour le rôle de Marco, j'ai parlé avec plus de 250 hommes et je les ai photographiés. Ceux que je trouvais intéressants, je les ai ensuite revus dans leur ferme, au village ou sur l'alpage et j'ai longuement discuté avec eux. Simon Wisler, nous l'avons par exemple découvert lors d'une fête de lutte. Je me souviens encore de sa première réaction lorsque je lui ai demandé, lors de ma visite à sa ferme, s'il se voyait participer à un film : "Peut-être pour deux ou trois jours, s'il pleut", m'a-t-il répondu. Le travail des paysans de montagne est extrêmement exigeant, surtout en été. On ne peut pas y perdre un seul jour. Je suis très reconnaissant à Simon d'avoir accepté de se lancer dans cette aventure.

Le physique de Marco était-il important pour vous ? Tant en ce qui concerne son caractère que pour son jeu ?

Simon (Marco) est probablement l'un des hommes les plus massifs et les plus forts que je connaisse ! Mais il n'est pas non plus à l'abri d'une maladie qui le frappe, l'affaiblit et finit par le détruire. Je pense que c'est un aspect important de l'histoire : dans la vie, nous sommes exposés à des choses qui ne sont pas en notre pouvoir. Il s'agit de savoir comment nous y faisons face. Et c'est autour de cette question que tourne le film, à mon avis.

Pour en revenir à la corporalité de Marco : Je l'ai trouvé intéressant aussi parce que pour moi, une grande mélancolie sommeille dans ce corps massif et puissant et qu'un noyau d'être sensible se révèle. J'ai sciemment cherché un contraste avec le physique d'Anna, qui est très fin et délicat, mais qui, à la fin, défie l'adversité avec une grande sérénité et une grande force.

Pourquoi était-il important que Marco ne soit pas originaire de la vallée ?

J'ai trouvé intéressante l'idée de faire venir quelqu'un de l'extérieur dans ce petit village de montagne, dont la présence et l'impact dans le village bouleversent beaucoup de choses. Les montagnards réagissent différemment à cet outsider, à ce nouveau venu. Certains sont d'emblée sceptiques, d'autres comme Alois l'accueillent avec ouverture, apprécient son dynamisme, d'autres encore se sentent confirmés dans leurs préjugés. Le village réagit avec une large palette de réactions, comme on peut l'observer dans toute société, lorsque quelque chose de nouveau s'annonce, que des changements se préparent ou que le danger est proche. Il y a les sceptiques, les voix qui mettent en garde, mais aussi les personnes qui réagissent ouvertement et sereinement aux changements. Pour Anna, Marco représente au début un grand bonheur, mais plus tard, en raison de sa maladie et de son changement de caractère, il se révèle être une épreuve difficile pour elle aussi.

Parlons de la musique du film. Elle est très intéressante : par exemple votre utilisation du tube Eurodance What is Love, ou le chœur qui raconte toute l'histoire. Devrait-on avoir l'impression d'entendre un chœur grec?

Oui, je trouve que l'histoire entre Anna et Marco laisse déjà entrevoir dans sa structure de base une parenté avec la tragédie grecque. Nous avons la tumeur qui, en tant que coup du sort à l'issue incertaine, met à l'épreuve le couple d'amoureux et en particulier Anna. Mon idée était d'installer en conséquence le chœur du village comme narrateur, qui commente et structure les événements. De temps en temps, le spectateur a ainsi la possibilité de mettre de l'ordre dans ce qu'il voit et de réfléchir à ce qu'il voit. L'histoire est en effet racontée par grandes ellipses et au fil des saisons. Le chœur contribue à donner forme à l'ensemble de l'arc de l'histoire.

Malgré les éléments tragiques, le film montre clairement qu'Anna n'est pas une victime passive des circonstances ou des hommes. Outre la force du "vrai amour" et la décision énormément difficile qu'Anna doit prendre, qu'avez-vous trouvé intéressant ?

Ce qui me fascine, c'est lorsque j'entends parler de personnes qui parviennent à ne pas rendre leur partenaire responsable de leur maladie, même si les conséquences sont souvent difficiles à supporter. D'un autre côté, Anna a aussi une responsabilité vis-à-vis de son environnement social et familial. La frontière est mince et je trouve qu'il n'est jamais facile de peser le pour et le contre pour savoir comment se comporter et quelles décisions prendre dans une telle situation. Je crois aussi qu'il n'existe pas de "vrai amour". Je pense que l'amour peut toujours changer de forme.

Ce qui est beau dans cette histoire, c'est qu'Anna ne perd jamais son sang-froid, malgré les circonstances défavorables contre lesquelles elle se bat et se bat. Elle ne se laisse pas dissuader par la communauté villageoise ou par des promesses religieuses de suivre sa propre boussole. Cela la rend pour moi, d'une manière particulière, très forte et indépendante. Elle parvient à accepter la maladie de son mari comme une chose à laquelle elle est certes livrée, mais qui ne la désespère pas. C'est là que se manifeste pour moi une grandeur humaine qui me touche et me réjouit.

LE RÉALISATEUR MICHAEL KOCH

Michael Koch est né en 1982 à Lucerne (Suisse). De 2003 à 2008, il a étudié à la Kunsthochschule für Medien de Cologne et a travaillé en parallèle comme acteur dans divers films pour la télévision et le cinéma.

Ses courts-métrages ont été projetés dans plus de 100 festivals internationaux et ont été récompensés à plusieurs reprises. Pour *Polar*, son film de fin d'études, Koch a reçu une "mention élogieuse" à la Berlinale 2009 et a remporté le prix allemand de la caméra ainsi que le prix allemand du court métrage en or. Il a ensuite réalisé deux mises en scène pour le Theater Kaserne Basel et développé son premier long métrage, *Marija* (2016). Le film a été présenté pour la première fois en compétition internationale au festival du film de Locarno. Il a été présenté avec succès dans de nombreux autres festivals tels que Toronto, Busan, Göteborg et Angers, et a remporté des prix nationaux et internationaux.

Trois Hivers (Drii Winter) est son deuxième long métrage.

LE CAMÉRAMAN ARMIN DIETOLF

Né en 1978 dans le sud de l'Allemagne, Armin Dierolf étudie la conception d'images/caméra auprès, entre autres, de Sophie Maintigneux, Hans Fromm, Christian Berger et Michael Ballhaus à la Deutsche Film und Fernsehakademie Berlin (dff). Armin Dierolf a reçu le prix allemand de la caméra en 2006, alors qu'il était encore étudiant. Ses travaux ont déjà été présentés à Cannes, Camerimage, Sundance, Venise et à la Berlinale. *Petting Zoo* a été présenté pour la première fois au Panorama de la Berlinale 2015, *Sarah Plays a Werewolf* a été projeté au 74e Festival du film de Venise dans la Settimana della Critica.

En 2013, le long métrage *White Shadow* a remporté le Luigi de Laurentiis Award du meilleur premier film au 70e Festival du film de Venise. En 2014, *Sivas* a reçu le prix spécial du jury au 71e Festival du film de Venise.

Le dernier film d'Armin, *Trois Hivers (Drii Winter)*, réalisé par Michael Koch, a été présenté en compétition à la Berlinale en 2022.

MICHÈLE BRAND

Michèle Brand est née en 1991 à Altdorf, en Suisse. Elle a étudié l'architecture à l'EPF de Zurich et a ensuite travaillé pour différents bureaux d'architectes. Elle travaille aussi régulièrement comme serveuse dans des restaurants, des pubs et des cafés du canton d'Uri.

Pour le tournage de *Drii Winter*, Michèle est passée pour la première fois devant la caméra. Elle habite à Altdorf, aime la nature et se promène volontiers dans les montagnes.

SIMON WISLER

Simon Wisler est un paysan de montagne à Parpan dans le canton des Grisons. Sa ferme compte 10 vaches, 60 veaux et génisses, 40 poules, 5 chèvres et 8 chats. Il exploite une surface agricole de plus de 50 hectares, qui s'étend de 1500 à 2000 mètres d'altitude. Simon a grandi avec trois frères et sœurs dans une ferme à Willisau. Après sa formation d'agriculteur, il a travaillé sur un alpage dans le Binntal et a repris l'exploitation agricole de Parpan en 2006. Il est père de deux fils, maître d'alpage et président de la fromagerie d'alpage de Parpan. Depuis 2007, il vend également ses produits directement à la ferme. La saucisse à rôtir au whisky et au fromage fait partie de ses best-sellers.

Simon s'est donné plus d'un an de réflexion avant d'accepter de participer au film *Drii Winter*.

LA MAISON DE PRODUCTION HUGOFILM (CH)

Hugofilm a produit plus de 30 longs métrages qui ont été exploités et récompensés au niveau national et international. Depuis la sortie de *Vitus* (shortlist 79e Academy Award / sortie nord-américaine par Sony Picture Classics), hugofilm est l'un des acteurs les plus renommés en Suisse. Le line up actuel comprend entre autres des films comme *Jill* (avec Tom Pelphrey et Juliet Rylance), *Drii Winter* de Michael Koch, *Preparations for a Miracle* de Tobias Nölle et *Early Birds*, le premier long métrage suisse de Netflix.

LA MAISON DE PRODUCTION PANDORA (DE)

Pandora Film a été fondée en 1981 et s'est établie comme l'un des plus importants distributeurs de cinéma d'art et d'essai international de haut niveau. En 1997, la production de Pandora Film a été créée à Cologne. Le courage de réaliser des projets de films extraordinaires a été récompensé au cours des 40 dernières années par de nombreuses distinctions dans tous les grands festivals de la catégorie A et par des prix nationaux et internationaux. L'objectif est de travailler en permanence avec des réalisateurs et des auteurs qui développent leur propre langage cinématographique, unique en son genre. Aujourd'hui, Pandora Film Produktion se présente comme une société de production indépendante avec un catalogue qui compte aujourd'hui plus de 120 films.

L'EQUIPE ARTISTIQUE

Anna **Michèle BRAND**
Marco **Simon WISLER**
Alois **Josef ASCHWANDEN**
Julia **Elin ZGRAGGEN**
Nicole **Daniela BARMETTLER**
Fredri **Daniel IMHOLZ**

L'EQUIPE TECHNIQUE

Réalisation **Michael KOCH**
Scénario **Michael KOCH**
Caméra **Armin DIEROLF**
Montage **Florian RIEGEL**
Décors **Sara GIANCANE**
Costumes **Sara GIANCANE**
Son **Tobias KOCH**
Musique **Tobias KOCH, Jannik GIGER**
Production **Hugofilm features**
Co-Production **Pandora Film Produktion**
Producteur **Christof NERACHER**
Co-Producteurs **Claudia STEFFEN, Christoph FRIEDEL**
Avec le soutien de **Zürcher Filmstiftung, Office fédéral de la culture (OFC), Swisslos-Fonds Basel-Landschaft, Swisslos-Fonds Basel-Stadt, Film- und Medienstiftung NRW, Kulturfonds Suissimages, Kanton Uri, Swisslos, Florian Frey**
Awards *TRT Award at First Cut Plus*

Drii Winter a fait partie du Torino Film Lab, du First Cut Lab et du First Cut Lab Plus et a été sélectionné pour la section "Films After Tomorrow" du festival du film de Locarno 2020.

CONTACT PRODUCTION

Hugofilm features GmbH
Christof Neracher
Zypressenstrasse 76, 8004 Zurich
cneracher@hugofilm.ch
www.hugofilm.ch
+41 44 240 40 77

DISTRIBUTIION SUISSE

Frenetic Films
Lagerstrasse 102
8004 Zürich
www.frenetic.ch
+41 44 488 44 00

PRESSE SUISSE

Eric Bouzigon
Filmsuite
+41 79 380 63 82
eric@filmsuite.net

VENTES MONDIALES & FESTIVALS

New Europe Film Sales
Puławska 152/5
+49 157 7474 9724
02-670 Warsaw, Poland
www.neweuropemfilmsales.com

PRESSE INTERNATIONALE

WOLF Consultants
Gordon Spragg, Laurin Dietrich, Michael Arnon
hello@wolf-con.com
Pressematerial verfügbar unter
www.wolf-con.com/download